

ALLERS ET RETOURS EN TERRITOIRE GAVRAYEN



Ensemble non exhaustif de récits et anecdotes recueillis
lors d'une résidence de recherche à Gavray-sur-Sienne.



Vincent Girard



Voici que je troque mes pinceaux pour les mots.

J'arrive à Gavray-sur-Sienne pour la première fois le 27 avril 2023, date facile à retenir car il s'agit du jour de mon anniversaire. Rapidement, je rencontre Gérard Mondin avec qui, si notre candidature auprès de *RN13BIS réseau d'art contemporain en Normandie* est retenue, j'aurai le plaisir de travailler.

Gérard me présente Gavray-sur-Sienne en me faisant faire un tour rapide de la bourgade avant de nous retrouver devant *La Maison du Tourisme*. Françoise Lavie nous y attend déjà pour faire les présentations. Je pensais rencontrer uniquement Gérard, mais il en avait décidé autrement. Me présentant d'abord la trésorière de l'association, je pensais en rester là, c'était sans compter sur l'arrivée de toute une petite troupe sympathique composant, si j'ai bien compris, le C.A de l'association, du moins ses membres actifs. Je me retrouve devant une quinzaine de personnes qui attendent que je me présente et explique les raisons qui m'ont motivé à postuler auprès de *La Maison du Tourisme*.

J'ai vécu sept années à Caen, mais Caen ce n'est pas ici. Je viens du Poitou, mes racines plongent dans le marais poitevin où elles se sont abreuvées de ses contes, légendes et autres mystères. Le marais est proche de la mer, en milieu rural, bref tout comme Gavray-sur-Sienne à première vue. Sauf que Gavray ce n'est pas dans un marais mais dans le bocage Normand.

J'ai donc choisi une topographie similaire à ce que je pouvais connaître afin de ne pas être trop perdu et surtout d'y découvrir les histoires, récits et anecdotes des environs. Je suis un artiste peintre qui travaille à partir des récits oraux, des folklores et des légendes urbaines. Je les envisage comme un terreau fertile duquel j'extrais des images mentales qui deviennent peintures. Je viens donc à Gavray-sur-Sienne dans le but de recueillir ce que les habitants voudront bien me partager, afin d'en faire, dans un premier temps, une **Veillée** où chacun pourra raconter ses histoires et dans un second temps, cette édition. Le travail de peinture que j'amorcerai n'est pas encore déterminé à l'heure où j'écris ces lignes mais il sera sans nul doute le troisième temps de cette résidence.

La Maison du Tourisme accepte de soutenir mon projet et nous postulons ensemble.

Il va sans dire que notre candidature est retenue, ainsi démarre le vendredi 07 juillet 2023 une courte résidence de recherches de trois semaines au cours de laquelle il me faut rencontrer les habitants, recueillir leurs histoires, préparer la **Veillée** et écrire cette édition. Heureusement, je peux compter sur les personnes qui ont bien voulu m'héberger durant mon séjour pour être introduit auprès des habitants locaux. Ainsi, la première semaine, je suis hébergé chez Marie et Marc Forget, la seconde chez Nicole Mathieu et la troisième dans le gîte de Marie Pleintel. Très vite, à l'aide de mon enregistreur *zoom*, je capte des bribes de récits que voici retranscrits mot pour mot, dans le meilleur des cas, à l'intérieur de cette édition. J'ai constitué cet ensemble de textes avec ce que les habitants de Gavray-sur-Sienne et ses alentours ont bien voulu me partager. Cette édition est comme le sous-titre l'indique, un « *Ensemble non exhaustif de récits et anecdotes recueillis lors d'une résidence de recherche à Gavray-sur-Sienne* ».

Merci à tous et bonne lecture.

Vincent Girard

Marc Forget,

Discussions recueillies lors d'un dîner au Krill à La Baleine.

— Il y en a une autre aussi qui est vraie, alors c'est Jean-Louis qui me l'a racontée. C'est une histoire qui se passe dans les années 50-60 à Percy, donc Percy c'est une petite ville qu'est pas très loin d'ici, une dizaine de kilomètres. Il y avait un médecin qui était, qui s 'était très bien implanté dans la région et puis il est appelé dans une ferme parce que la brave fermière doit accoucher. À l'époque on accouchait beaucoup à la maison. Et donc la brave dame elle était dans son lit le drap remonté jusque là et puis son mari s'appelait Émile. Alors le médecin arrive et puis pour voir où en étaient les choses qu'est-ce qu'y fait ? Il prend le drap pour le tirer et la dame agrippe le drap et qu'est-ce qu'elle lui dit : « Y a qu'Émile qui y a l'droit ! ». Et elle est vraie ! Hein !

— Et là cette histoire elle se passe donc pendant la Seconde Guerre Mondiale, c'est dans le Nord du département, près de Cherbourg. Et donc dans une ferme, y a les fermiers et puis ils ont une jeune fille de dix-sept, dix-huit, dix-neuf ans, dans ces eaux là... et cette jeune fille tombe amoureuse d'un soldat allemand. Et elle se retrouve enceinte. Bon les parents qu'étaient de braves gens acceptent la chose. Avant l'accouchement [...]. Et donc avant que la jeune fille n'accouche, son amoureux est appelé sur le front de l'Est, donc il quitte la région. On n'sait pas si elle va le revoir ou pas, l'histoire ne le dit pas. Et bon, toujours est-il que la jeune fille est enceinte et pis les parents qui acceptent la chose sont néanmoins inquiets... Parce que ils se disent « S'tio là ou cette tiote là bah l'problème c'est qu'on va pas la comprendre. »

Y a d'tout

Des balais, des brosses, des clous

Chez Mademoiselle JACOUX.

Marie Forget,

Discussions recueillies lors d'un dîner au Krill à La Baleine.

— On a eu aussi les enfants, toujours les deux là, tous ensemble à un moment donné, y avait des nids d'guêpes. Juste au passage, le fameux grillage là ! Surtout évidemment là, sous terre. Surtout vous n'y touchez pas ! Évidemment ils ont pris un bâton et ils ont été fouiller. Et Julien avait quel âge... euh sept ans quelque chose comme ça, les cheveux longs, à l'époque c'était un peu les cheveux longs pour les garçons etc... Et Julien avait plein de guêpes dans les cheveux, les autres n'ont rien eu. Et puis on les rassemble tous et d'un seul coup on voit la maman des enfants qui vient avec un bouquet de persil. Ah bah j'dis mince c'est vraiment l'moment qu'elle m'amène du persil quoi. Et je comprenais rien et en fait elle m'expliquait pas et en fait le persil c'était pour frotter sur la piqûre de guêpe, y paraît que ça réagit quoi. C'était rigolo parce que c'était anachronique, tu vois t'es dans l'urgence !
— Oui !
— Puis elle, elle arrivait avec son bouquet.

Les biscuits fins

Et les bons vins

On en trouve encore chez MARTIN.

Jean Fourey,

Discussions recueillies lors d'un dîner au Krill à La Baleine.

– Bah y a l'histoire des oies de Pirou !

– Oui !

– Ça c'est une légende,

– Les oies de ?

– De Pirou !

– Pirou !

– Hmm Pirou, c'est un château...

– C'est un village pis y a un château,

– Plus en bord de mer.

[...]

– Oui parce que... si tu veux euh... ça m'étonne que tu connaisses pas l'histoire ?

J'l'ai connue parce qu'on a fait une conférence dessus mais j'l'ai plus en tête.

L'histoire en gros s'tu veux c'est... comment... que à l'époque, les châteaux souvent, autour des châteaux, ils mettaient des oies. Parce que les oies... euh... gueulent le moindre truc qui va pas ou quoique ce soit, elles s'mettent à j'sais pas comment on dit, à gueuler. Et pis ça servait de système d'alarme et le château de Pirou a dû être euh comment... cerné par l'armée, j'crois qu'c'était l'armée Anglaise, par les Anglais et ils arrivaient pas à prendre le château. Ils ont fait le siège du château. Et au bout d'un certain temps, c'était le calme plat au niveau du château et tout. Les anglais ça les inquiétaient un p'tit peu et pis un soir, ils ont vu toutes les oies du château s'envoler. Et là ils ont dit « C'est bizarre... » Ils sont passés à l'attaque et quand ils sont rentrés dans l'château, y avait plus personne dans l'château. Et la légende dit que les habitants, les défenseurs du château s'étaient transformés en oies et s'étaient envolés la nuit. C'qui fait qu'y avait plus personne dans l'château. Ça c'est la légende de Pirou, du château de Pirou.

– C'est rigolo parce que là c'est Pirou, c'est ça ?

– Ouais.

– Parce que chez moi les oies on appelle ça *d'ô piron*s.

Suite à la conversation sur le moine auto-stoppeur de Vendée.

– On a à peu près la même ici, mais c'est toujours dans l'même secteur. On arrive à peu près, là c'est dans la Lande de Lessay que y a... Alors là c'est une auto-stoppeuse, c'est pas un moine, il paraît qu'la nuit y a une auto-stoppeuse qu'est à un endroit précis, qu'est toujours au même endroit, qui fait du stop. Et c'est arrivé qu'y a des gens qui l'ont prise en stop et ils font quelques kilomètres et y arrive un moment y a un virage et quand elle arrive dans l'virage, elle pousse un cri et pfffit' elle disparaît. Mais ça y a des rapports de gendarmerie, la gendarmerie de Lessay y paraît qu'ils en ont un paquet euh de témoignages. Et après ils ont fait une enquête plus ou moins, les gendarmes ont dû faire une enquête plus ou moins et tout ça. Et ils se sont aperçus en fin de compte y avait eu un accident de moto dans ce virage là et le motard avait comme passagère une fille et ils ont été tués tous les deux mais c'est tout c'qu'on sait enfin donc euh... le réel, l'irréel là d'dans lequel lequel est l'vrai ? On sait pas. Mais ça a été reconnu et je sais que Lessay ils ont, parce que moi c'est Fauvel qui m'avait raconté ça. Lui il était aux pompiers à Sainte Mère l'Église, et puis il était du coin plus ou moins euh... t'façon Lessay Sainte mère y a quand même de la route mais il connaît, il était originaire du coin, si dans ce coin là. Et il était ami avec les gendarmes et tout ça et c'est lui qui avait entendu parler de ça à la gendarmerie. Donc à mon avis c'est quand même plus crédible, c'est pas du « on dit » des discussions de bistrot, là c'est sorti de la gendarmerie et c'est lui qui nous avait raconté cette histoire là. Mais la Dame Blanche y a eu d'autres histoires sur la Lande de Lessay mais là j'me rappelle plus du tout de c'que c'était comme histoire. Mais je sais que la Dame Blanche dans la Lande de Lessay elle existe, y a quequ' chose.

– Y a une maison à... on s'appelle jamais l'nom... Bah c'est sur la route de Coutance

– Lessay après Lessay. Y a une maison, je ne l'ai jamais vu habitée et on l'a dit hantée.

Elle a été vendue plusieurs fois y a eu des gens qu'on... Mais personne ne tient dans cette maison là. Et à l'heure actuelle... mais moi depuis qu'ch'uis gamin j'en entends parler et à l'heure actuelle on passe devant les volets sont fermés y a personne dans la maison hein. Bah c'est avec Ben qu'on en a parlé ! Et Ben il est rentré dedans lui !

– Ah oui !

– Il est rentré dans la maison.

– Oui !

– Mais ça d'vait être en plein jour et puis bon ch'ais pas mais... Il a dit : « ouais il s'est rien passé quoi ! »

Solide brodequin,

Chaussures de daim,

Tout cousu-main,

Spécialités de chez CAPLAIN.

Jean-Claude Bisson,

Récits recueillis par téléphone.

— Alors ça c'est une histoire qui est évidemment une légende hein. On dit que vers les années 1600-1630 hein, et bien une nuit de Noël une femme se rendait à l'église pour la messe de minuit elle partait avec ses voisins et elle habitait dans la forêt de Gavray. Et au retour elle revient de l'église et il y avait de la neige, il faisait froid et ils sont tout un petit groupe à revenir de la messe, ils remontent vers la forêt accompagnés des voisins. Puis, petit à petit et bien, les gens rentrent chez eux et elle se retrouve, euh, dans un lieu de la forêt, seule, avec sa lanterne et son bâton. Et puis... il fait très froid, elle est déjà assez âgée et elle regarde autour d'elle, y a pas beaucoup de bruit mais elle voit des yeux à travers les bois. Bon elle ne s'inquiète pas trop elle a son bâton, elle a sa chandelle et elle sait que le loup... y a pas trop de problème. Et puis petit à petit, elle voit de plus en plus d'yeux, elle commence un peu à s'inquiéter puis voilà qu'elle trébuche. Elle trébuche ! Elle tombe au sol, sa lanterne s'éteint... Et là... Les loups... approchent, elle a perdu un peu connaissance et... Le lendemain et bien les voisins s'inquiétant de ne pas la voir, passent chez elle pour lui souhaiter un bon Noël. Personne. Alors ils refont le chemin à l'envers et là il trouvent un bâton, une lanterne, quelques morceaux de vêtements et une tête.

La femme a été dévorée par les loups et c'est depuis cette époque que l'on appelle cet endroit là : *La Tête à la Femme*.

— C'est un petit peu sordide comme histoire !

Tant qu'y avait de la lumière si vous voulez, les loups en fait craignent la lumière. À partir du moment qu'elle est tombée et que sa chandelle s'est éteinte... c'était fini pour elle. — — Voilà.

— D'accord.

— Donc c'était un triste Noël pour elle, voilà. Bon c'était une légende hein, comme je l'ai expliqué au début.

— Oui j'imagine. Et il y avait beaucoup de loups dans la région ?

— Ah bah il y avait des loups comme partout hein, partout en Normandie et en France hein. À cette époque là c'est début XVIIe il y a des loups bien sûr, oui dans la forêt de Gavray. Vous ne savez pas certainement mais il y avait une immense forêt hein, de Gavray et tout autour, ça il faut être sur le terrain pour le voir. Et oui bien sûr il y avait des loups oui. Le dernier loup toute façon en Normandie il a été... dans la Manche même je crois, de mémoire, il a été tué dans les années 1860 et quelques.

— Ah oui donc assez tard quand même !

— Ah oui assez tard, bon il en restait très très peu mais il en restait encore ! Oui oui !

Ah oui bien sûr et on donnait des primes aux personnes qui réussissaient à tuer des loups, hein ! Et si c'était une femelle évidemment, la prime était supérieure. Voilà. Et il y avait d'ailleurs une fonction, dans la forêt de Gavray il y en avait, il y avait des louvetiers qui étaient chargés justement de chasser les loups.

— Très bien. Et aussi j'ai, alors là c'est plutôt parce que ça a frappé ma curiosité [...],

c'est euh, La Baleine! Pourquoi ça s'appelle La Baleine ? Vous savez ça ?

— Euh j'ai, j'ai des hypothèses... La Baleine. Si vous allez à La Baleine vous y êtes peut-être déjà allé ?

— Oui.

— Vous avez dans l'église un ex-voto qu'est une côte de baleine, d'accord. Et puis euh... bon enfin il a aussi dans la mairie mais vous verrez si vous passez, à travers les vitres on le voit, il y a une vertèbre de baleine. Mais ça c'est quelque chose de très récent hein, c'est quelqu'un il y a une vingtaine d'années qui est allé au Canada et qui a ramené donc une vertèbre de baleine bon parce qu'il habitait La Baleine.

— D'accord.

— Mais euh, l'ex-voto c'est beaucoup plus ancien. Parce qu'autrefois il y avait un pèlerinage à La Baleine c'était au niveau de la chapelle de La Baleine surtout. [...] Et donc y avait un pèlerinage pour les gens qui partaient à la pêche à la morue, qu'on appelait les terreneuvains.

— Ah oui parce qu'ils étaient originaires de Terre Neuve ?

— Non, non ils allaient à Terre Neuve.

— D'accord.

— À la pêche à la morue. Et bien sûr le fait de partir à la pêche à la morue ils partaient pour plusieurs mois hein quatre-cinq mois hein, voire plus. De plus c'était très périlleux, il y a quand même un certain nombre de gens qui ne revenait pas hein. Parce qu'ils y allaient avec des chaloupes etc... qui était le bateau pour aller à la pêche à la morue et bien parfois évidemment ça chavirait, bon il faisait très froid donc disons qu'il y avait tout de même une certaine mortalité. Avant de partir ils confiaient un peu leur voyage en ce mettant sous la protection de Notre-Dame de Bon-Secours.

— D'accord.

— Bon Secours qui était justement vénérée dans la chapelle. Il y a à cet endroit là, juste en dessous de la Chapelle un calvaire, une croix hein et il y a des marches. C'est ce qu'on appelle un calvaire dizainier parce que certains très croyants et puisqu'ils avaient peur aussi hein, pour se mettre sous la protection de la Vierge et bien à genoux ils récitaient leur chapelet, un chapelet à chaque marche. « Dizainier » parce qu'il y avait dix marches. Vous voyez ?

— Oui je vois, oui oui.

– Bon voilà, et j'ai pas encore répondu à la question. Donc La Baleine ça ne vient pas effectivement du fait qu'il y a eu une baleine, parce qu'on imagine pas une baleine remontant la Sienne hein !

– Non ça risquerait d'être compliqué ahahah !

– Par contre ça pourrait provenir d'un terme... disons gaulois, qui est « balaigna » qui signifie en fait Genêt ou Ajonc (Le Genêt à balais (Cytisus scoparius) est une espèce d'arbustes à feuillage caduc de la famille des Fabaceae originaire du nord-ouest de l'Europe.On l'a longtemps utilisé en le laissant sécher pour en faire des balais.).Parce que La Baleine c'était des terres très pauvres sur lesquelles poussaient beaucoup de genêts ou d'ajoncs.

– D'accord.

– Et la famille des papilionacées, c'est deux plantes très proches hein, à mon avis ça serait plutôt ça l'origine du mot « baleine », d'accord. Donc une terre à ajoncs si vous voulez, hein.

– Très bien.

– Voilà ça viendrait plutôt de là, ça me paraît plus logique.

– D'accord, il y a eu une belle transformation.

– Mais c'est sans certitude, hein.

– Et euh, une petite dernière chose éventuellement,

– Oui !

– Tous les villages dans le coin s'appellent le Mesnil quelque chose...

– Beaucoup oui !

– J'ai entendu que ça pouvait venir de « manoir » quelque chose comme ça ?

– Humm... pas tout à fait ça n'en est pas loin. En fait, Mesnil, ou même on dit normalement « Meni » on ne prononce pas le « l » ni le « s ». On ne dit pas « MeSSniL » hein ! Ça c'est le pire de tout, on ne dit même pas MesniL normalement on dit « Meni ».

– D'accord.

– En Normand hein, le parlé local d'autrefois mais tout ça, ça se perd hein.

– Oui

– Donc voilà « Meni ». Alors pourquoi des Mesnil Rogues, Mesnil Amand, etc ? Parce que justement il y avait cette immense forêt de Gavray qui a été une forêt qui d'abord appartenait au Duc de Normandie, donc ducale puis ensuite quand la Normandie est devenue française, c'est devenue une forêt royale hein, bien sûr. Et cette forêt et bien pour la défendre il y avait un grand château, le Château de Gavray.

– D'accord.

– D'accord ? Bon... mais tout en arrière c'était vraiment dans la forêt, et donc pour

justement mieux contrôler cette forêt, hein. Et bien le Duc de Normandie avait accordé à certaines personnes le droit de faire des clairières dans cette forêt et d'y établir disons une exploitation agricole. Avec une sorte de petit manoir effectivement enfin une maison un peu plus riche quoi, hein ! Voilà.

– D'accord

– Et donc Mesnil ça viendrait du latin *mansionile* qui signifie en fait euh... disons petit, petit domaine, petite exploitation, exploitation agricole disons, hein d'accord ?

– D'accord.

– Voilà et donc euh... Ces Mesnils ont été confiés à des personnes hein, et ces personnes et bien elles ont donné leur nom à ces Mesnils justement et quand c'était Rogus etc. Bien c'est devenu Mesnil-Rogues, Amandus ou autre enfin bon des gens comme ça, c'est devenu Mesnil-Amand, hein ! C'était un peu le nom du patron si vous voulez, de cette exploitation agricole, voilà, ça vient de là. Et c'était en fait des petites enclaves, des petites clairières à travers cette forêt qui avait un rôle aussi de vigie, c'est à dire ils devaient avertir s'il y avait des dangers vous voyez, c'était ça. Mais aussi étant donné que le seigneur leur avait accordé, enfin le Duc leur avait accordé ce droit là, ils avaient aussi certes ce droit mais aussi des devoirs. Et les devoirs entre-autres c'étaient en cas d'attaques etc de le faire savoir mais aussi en cas de guerre hein, d'être obligé de faire un service armé dans le château de Gavray. Dans certains documents on dit untel euh... Rogus etc... devra, alors c'était bien codifié hein, en cas de guerre faire la garde de la porte Ouest du château pendant vingt jours, des choses comme ça vous voyez ! Donc voilà, il y avait des droits et des devoirs hein. Ils avaient forcément en contre-parties un certains nombres de devoirs, voilà l'origine. Alors tout ça, cela date à peu près du onze-douzième siècle, au moment où disons la population commençait à augmenter. Il y a eu une augmentation nette de la population à cette époque là et donc des trouées dans la forêt de Gavray avant qu'elle ne soit vendue après la révolution. Ce qui l'en restait, vendue aux enchères en fait. Vendue aux enchères à partir des années 1830.

– D'accord. Et qu'est-ce qu'il lui est arrivé au château alors ?

– Qu'est-ce qui est arrivé au Château ! Ah bah le château en fait il a été assiégé pendant la Guerre de Cent ans. Il était aux mains des Navarrais et puis, donc des Anglais, et bah à un moment il était assiégé donc il ne voulait pas se rendre et puis euh un des personnages qui occupait le château est allé on ne sait pas pourquoi, dans la poudrière avec une torche, en tout cas avec une torche pas loin. Et donc ça a sauté, la poudrière a sauté et donc ça a un petit peu démantelé le château et après le château a été pris puis ensuite a été démantelé parce que justement comme il était presque imprenable il fallait le raser comme beaucoup de châteaux pour que ça ne

devienne pas un endroit de résistance quoi.

– Ah oui !

– Voilà. Voilà en gros hein, je ne vais pas vous raconter toute l'histoire parce que sinon on y passera la journée.

– Ahah !

– Mais si vous avez encore des questions n'hésitez pas !

– Oui alors... attendez je réfléchis un peu...Ah !

– Sinon vous me re-téléphonez demain si je suis là hein ? Parce que je vous prends comme vous m'avez pris, un peu à froid !

– Ahahah !

– Ohohoh... je vous pose des questions mais vous n'avez pas le temps d'y réfléchir.

– Non ? Mais si ! Après c'est peut-être pas tant dans le coin. Parce que comme Marc à beaucoup de livres chez lui il m'en a passés quelques uns dans lesquels je puise un petit peu et...

– Oui !

– ...j'ai vu qu'il y avait des histoires de « Gobelins » ! Vous en avez de ça ou pas ?

– Non par ici...

– Pas trop ?

– ...j'ai pas eu tant d'histoires non. Non non pas ici, enfin moi j'ai pas, non rien de très particulier. Je ne dirais rien.

– D'accord.

– Non. Bah écoutez, moi, ça me va si jamais je repense à des choses bah je peux peut-être vous passer un petit coup de fil demain aussi alors ?

– Oui ! Oui oui oui vous pouvez oui oui. Toujours essayer bah ouais vers l'heure du repas par exemple enfin bon.

– Oui, après il ne faut pas que je vous dérange non plus.

– Non non mais allez-y ou dans la soirée, peut-être oui !

– Et...

– Voilà ! Bah sinon par ici y avait... on était très superstitieux hein bon évidemment comme partout hein, pas plus ici qu'ailleurs. Mais bon voilà ça c'est autre-chose. Mais y a pas d'histoire de sorcellerie ni de procès non, non pas de grandes choses non.

– Mais peut-être des petites choses alors, j'ai lu aussi qu'à certains endroits c'était arrivé que quand une personne décédait dans une maison, les gens n'osaient plus rentrer dans la pièce où la personne était morte et finalement ces pièces devenaient des débarras parce qu'on osait pas trop déranger le fantôme de la personne qui restait dedans ou des choses comme ça.

– Oui ça pouvait effectivement il y a pleins pleins de choses. Beaucoup de superstitions

oui bien-sûr, mais c'est pas lié au coin.

– Ouais.

– C'était un peu partout comme ça ouais ouais... On utilisait beaucoup le sel.

– Ah oui ?

– Le sel pour justement chasser les mauvais esprits On mettait par exemple du sel sous le seuil de la maison vous voyez ?

– D'accord.

– Ou bien quand on craignait que quelqu'un porte mauvais esprits ou soit « jeteu d'sorts » hein, comme on disait et bien on mettait du sel à l'entrée vous voyez.

– OK.

– Parce que le sel effectivement purifie et normalement chasse le mauvais esprit.

– D'accord...

– Il y avait des « jeteu d'sort » si vous voulez, hein. Et quand les gens avaient été victimes de mauvais sorts, on disait en Normand hein ? Mais là c'est du Normand là, mais c'est local, c'est plus... Enfin vous allez pas trouver ça dans le Massif Central, quoi ! Les gens disaient qu'ils étaient pris par le sort hein, le mauvais sort, parce que ch'ais pas les bêtes étaient malades enfin etc... Fallait bien trouver une excuse, fallait bien trouver un bouc émissaire si on peut dire hein, les gens disaient qu'ils étaient enquéraôdés.

– Enquéraôdés.

– Enquéraôder ! e, n, non vous avez notez ? Peut-être pas ?

– Si si bah allez-y de toute façon là j'enregistre, donc c'est parfait.

– Ahhh bon, d'accord e, n, q, u, e, r, a, o accent circonflexe j'crois, d, e, r, enfant

l'orthographe en Normand elle est pas très fixée hein ! Enquéraôder, voilà !

– Donc là ça, ça veut dire qu'on...

– Bah que oui on a eu un mauvais sort et que bah il fallait se faire désenquéraôder ce qui n'était pas facile !

– Eh oui ! Comment on procédait ?

– Ah bah il fallait trouver un « désenquéraôdeur » donc quelqu'un qui était capable effectivement de lever le sort mais des fois ils y arrivaient pas ahah ! Enfin c'est toute une histoire ahah ! Et puis et je terminerai là-dessus parce que ça se faisait enfin pas spécialement ici, hein ! C'est quand il y avait un mariage, voyez ? Et puis que quelqu'un était peut-être jaloux, hein ! Il aurait peut-être voulu que la fille se marie avec lui ou bien il avait quelque chose à reprocher au couple et bien il va essayer de jeter un sort au marié.

– D'accord...

– Et ça se passait de la façon suivante, la personne se mettait au fond de l'église pendant la cérémonie du mariage, hein ! Et puis juste avant que les mariés échangent les anneaux, avant que le mari ne passe l'anneau au doigt de sa future. Et bien il prenait

un p'tit lacet et au moment où justement le marié allait mettre l'anneau au doigt de la mariée et bien il faisait un nœud et il tirait sec sur le lacet et là et bien le sort était jeté et le marié serait impuissant.

– Ah oui !

– Eh oui ! Rien que ça ! Donc évidemment après c'était très gênant heheh !

– J'imagine, oui !

– Alors il fallait trouver quelqu'un pour lever le sort. Voilà. Ouais... et on disait à ce moment-là que quand on avait jeté ce sort et bien on disait que on avait « *noué les aiguillettes du marié* ».

– D'accord.

– Vous voyez nouer, donc on faisait le geste de faire un nœud et le marié était impuissant.

– C'est triste pour lui !

– Oui c'est triste pour lui effectivement, pour la mariée aussi ! Voilà.

Seulement des drogues qui font du bien

Chez VELIN le pharmacien.

La fère à Gavray,
air : « le pendu » de Mac Nab
Chanson envoyée par mail par Jean-Claude,

I

Zidor me dit l'aôtr'jou, man pére,
Té v'la grand, faôt t'sorti d'lenré
Veu tu v'ni do mé vée la fère
Qui s'tyint su la lande à Gavray ?
J'enmen'rons la fomme et l'zaumailles
Les q'naill's et nos deux p'tits cochons ;
Si ça s'vend bé, no f'ra ripaille) bis
Man vu, Zidore et j't'en répons !) bis

II

Dés l'haôt jou, no z'att'lim's Nègresse
Sû la bell' querelette a fissiâs
Qui sert el' dimanch' pour la messe
Et soû s'maine porter les vias.
J'étais fyir dans ma biau'd' tout' neuve
Et la mér' dans ses affûtiaux
Et man pér' de pou qu'y n'pieuve) bis
Avait sa piau d'bêt su san dos) bis

III

J'arrivons ; un grand diabl' se braque
Dret d'vant nous et dit sans façon :
Combé la maovais' petit' vaque ?
Trés chents pistol's Qu'no li répons.
Et pi, no essay' d' se surfaire,
Quand man pér' li dit : La voulous ?
Neuf chents écus ça f'ra l'affaire ;) bis
Mais vô z'en paieriez un p'tit sou !) bis

IV

Les bêt's vendu's dans les barraques
No va vée les curiosités :

La fomme à barbe et les macaques,
Les chvas d'bronze et un tas d'biautés
Sû les pianch's ya des quériatures
Qui saôt »nt l'derryr quasiment nu ;
D'aôtr' qui dis'nt la bonne aventure) bis
Avec de grands bônas su l'zus !) bis

V

Vers midi j'sentons la falle basse
Et l'estoma dans les souyîs
J'rentrons sous eun' tente ou se tasse
Eun' foul' de gens qui d'vis'nt assis.
J'allons qu'ri sû un coin d'la lande,
Un morcé d'viau et du fout-bas ;
J'en bûm's tant en mangeant d'z amandes) bis
Qu'j'étions tous ratoupinés sâs !) bis

VI

Mais au sai, c'fut eune aôtre affaire :
La cailli' bring' faisait san viau
Y fallut bé vit' é s'défaire
Pour s'mettre à haler sû l'ergot !
N'empêch' que c'fut eun' bell' journée,
J'en sis aco tout égalué ;
Et je m'promets bi l'aôtre année) bis
D'rev'ni à la fère de Gavray !) bis

Félix HERVY
Né natif de Montaigu-les-Bois

*Du travail de précision,
De sérieuses réparations,
Mais jamais de pacotille
Chez LEHERICEY Camille.*

Magribe, Cécile*, Jean-Yves et moi,

Discussions à La Foulerie à Ver après un Ciné-jardin.

Magribe : Je viens de Mesnil-Rogues on appelle ça La Patrie, et la première maison à droite quand on arrive à La Patrie, c'est là, c'est la maison de la grand-mère « Goual ». Bon je l'ai pas connue mais ma propre grand-mère, elle, c'était sa grand-mère à elle. Et elle y allait avec sa sœur qui était ma grande-tante, 1905 pour ma grand-mère, 1910 pour ma grande-tante. Et ma grande-tante me racontait y a pas si longtemps la p'tite anecdote de quand elles étaient gamines. Elles avaient cinq ans, cinq et dix ans, elles dormaient sous l'escalier quand elles étaient en vacances chez la grand-mère. Quand la grand-mère descendait à Gavray, elle y descendait avec son âne et son chien... Enfin non ! Le chien restait à la maison. Elle disait bien aux filles : « Bon vous pouvez vous amuser, faut aussi faire le ménage, nettoyer... » Et la grand-mère descendait et y a un moment où les filles commençaient à voir le chien qui tournait en rond, bon. Là elles se disaient : « Oups ! La grand-mère revient du marché ! »Et là elles arrêtaient de jouer et pom pom pom elles faisaient la vaisselle et tout, ni vu ni connu. Tout, tout rentrait dans l'ordre c'était assez... particulier. Personnellement moi j'ai été en vacances dans la ruine qu'est à côté de notre maison quand j'avais sept ans. Et là c'était mon arrière grand-mère qui nous recevait et c'était dans une ancienne école de bonnes sœurs. Quand je dormais dans ma chambre en haut, il y avait encore l'emplacement du tableau noir mais c'qu'était terrible c'est que en bas ma grand-mère me montrait une poutre et un clou. « Tu vois là, le clou bah y a un gars qui s'est pendu là ! ». Je dois dire que quand je regardais ce clou là c'était assez...

Cécile: Tu métonnes !

Vincent : Ça glaçait le sang.

Magribe : Eh oui, 'fin bon.

Vincent : Et euh votre prénom et votre nom c'est ?

Magribe : Moi c'est Magribe moi, Magribe.

Vincent : Magride ?

Jean-Yves: Magribe.

Magribe : Oui m, a, g, r, i, b, e !

Vincent : Très bien.

Jean-Yves: Ça englobe le nom et le prénom du personnage.

Vincent : C'est parfait comme ça moi dans mon édition je note Magribe.

Jean-Yves: Hop point barre !

Ahahahah.

Magribe : Non mais c'était, le coup de la grand-mère c'était assez étonnant. En plus

c'était ma grande-tante qui m'a raconté ça, elle était née en 1910 et elle est morte en 2009.

Vincent : Ah oui donc presque une centenaire !

Magribe : Oui ! Presque cent ans !

Jean-Yves: J'ai une grand-mère qu'était née en 1899, ça fait drôle d'y repenser.

Magribe : La grande-tante elle avait une mémoire, piouf ! Alors elle m'a raconté pleins d'anecdotes sur Saint Lô, parce qu'elle habitait à Saint Lô. Elle avait trente-quatre ans au moment du Débarquement donc elle avait toute sa tête c'était... Elle avait une mémoire incroyable et même après cent ans, elle se rappelait encore du nom des habitants, des commerçants des rues. Elle partait d'un bout de la rue et puis elle racontait avec un ami elle tout.

Jean-Yves: Hmmm, hmmm, hmmm ! Ouais, puis un souvenir en amenait un autre puis ainsi de suite comme une conversation.

Cécile: Ch'ais pas si y a autant de légendes qu'en Bretagne ou dans le Marais Poitevin.

Jean-Yves: Non peut être pas.

Cécile: Oh il a dû se passait pleins de choses quand même !

Jean-Yves: Oui.

Vincent : Oui, oui !

Magribe : Euh ! J'dois dire quand même que... euh... Une fois notre fils qui avait eu un *impétigo*...

Jean-Yves: Hmmm.

Magribe : Alors, enfin il était euh... plein d'boutons. Euh... mon père lui dit « Ah bah, faut qu't'ailles voir le curé d'Équilly qu'est à côté ».

Vincent : Ouais.

Magribe : « Oh et oh qu'est qu'c'est ces histoires là, mais bon » à la fin, en fin de compte on est allé voir le curé d'Équilly. Le curé à l'époque, y avait un curé qui v'nait et qui... La p'tite église d'Équilly, ch'ais pas si tu vois à côté du château et en fin de compte il a sorti son gros bouquin et puis il a dit un texte et après... Un copain avec qui il (le fils) allait à l'école, et allait faire la bise au gamin avant de partir et lui dit : « Dis donc incroyable tous ses boutons sont secs ! ». Ça fait peur ! On se dit quand même y a des trucs... Y a les « mots d'saints » t'en entendu parler des « mots d'saints ».

Cécile: Bah nous, bah nous on habitait, euh on savait il était toucheur, nous. Euh, la maison où on habite.

Magribe :Oui.

Cécile: Nous on habite à Lengronne, c'est un relais de diligences, c'est un ancien relais de diligences des postes. Y a dû y avoir des choses on sait pas nous ! Hé hé hé hé ! Y a

trente ans qu'on est là nous ! Mais le, comment, le monsieur... les gens qu'habitaient là avant étaient toucheurs et on comprenait pas, on savait pas nous. Et au début, t'aurais vu le nombre de voitures qui v'naient, tous les jours y avait des gens qui v'naient, qu'ils l'cherchaient.

Magribe : D'accord.

Cécile: Et on savait pas pourquoi si tu veux. Et en fin d'compte eux ils passaient les eczémas, les zonas, les...

Jean-Yves: Les infections d'peau...

Magribe : Ouais, ouais, ouais... Ouais y a des trucs bizarres, hein !

Vincent : Moi j'ai entendu parler, enfin c'est Jean-Claude qui m'a parlé de « jeteux d'sorts », de gens qui...

Cécile: Ah ouais hmm !

Vincent : ... pouvaient jeter des sorts.

Magribe : Ah oui !

Vincent : Oui des mauvais sorts tout ça et qu'il fallait trouver quelqu'un pour...

Cécile: Désensorceler !

Vincent : Désensorceler, ouais !

Jean-Yves: Bah c'est toujours d'actualité hein ! Il y a toujours des histoires comme ça qui me sont racontées hein !

Cécile: Oui !

Magribe : Marabouté !

Jean-Yves: C'est raconté par des clients donc je vais pas forcément fournir tous les détails, mais encore sur Hambye, sur Gavray, il y a des gens qui sont persuadés d'avoir été ensorcelés.

Vincent : Ah ouais ? Vous faites quoi comme travail ?

Jean-Yves: J'fais du service après-vente en matériaux d'élevage mais donc j'vais d'fermes en fermes et euh... avec euh... persuadés qu'ils le sont tellement ils leur arrivent, alors à tord ou à raison hein, mais parfois par les différences d'événements subis ils sont persuadés qu'ils le sont...

Cécile: Bah on a un copain, le p'tit Thomas il a fait désensorceler sa maison.

Magribe : Ah ouais, ah ouais !

Cécile: C'est tout récent, la maison est pas finie. Il fait construire une baraque. Mais que des merdes que des merdes, mais rien ne va, rien ne va... et puis euh, il y a quelqu'un qui lui a dit « mais il faut la faire désensorceler » et il a appelé quelqu'un, on lui a donné un nom, il a appelé quelqu'un...

Vincent : D'accord.

Cécile: Oui ça change rien, y a encore eu l'carrelage ! Ahahahahahah !

Vincent : Ahahahahah !

Cécile: Eh ! Y a encore des choses qui n'vont pas !

Magribe : J'avais lu un bouquin qui s'appelait « Ces maisons qui tuent » et le gars qu'a écrit ça il expliquait qu'y a des maisons où systématiquement il arrive des malheurs...

Si vot' cochon a l'varron

Pas d'hésitation

Courez vite chez BOHUON.

** Le prénom de Cécile est peut-être inexacte.*

Étienne Dobiecki,

Discussions à La Foulerie à Ver après un Ciné-jardin.

– J'allais très souvent à la piscine et y avait un gars qui s'occupait de l'entretien de la piscine qu'était super sympa, il s'appelait X d'ailleurs, et qui a été pompier volontaire depuis qu'il avait quatorze ans ou... j'sais peut-être plus. Mais y a un truc que je pourrais raconter mais qui n'est pas... qui concerne des gens quoi mais y a une anecdote c'est sûr, donc c'est ce gars là qui me la raconté donc là je peux... Tu enregistres déjà ?

– Euh... Oui, oui mais si vous êtes contre j'peux supprimer certaines parties.

– Non, non, non, non, y a pas de problème.

– Pareil, les noms, voilà, l'enregistrement.

– Ouais.

– ... y a que moi qui l'entendrai de toute manière après je retape pour faire une édition, si faut qu'j'mette des X à la place des noms euh c'est ok aussi.

– Mais c'est plus, très visuel ce que je vais te raconter, parce que... c'est pas un témoignage direct, hein ? C'est lui qui me l'avait raconté, donc il travaillait avec les pompiers volontaires et donc la situation c'était que y avait une pâture qui dominait une route avec un arbre et puis un soir en fin de semaine, y a une vache qui s'est approchée du barbelé parce qu'elle voulait brouter une herbe différente et elle est tombée et elle est restée accrochée dans l'arbre.

– D'accord.

– Donc y a des gens qui ont téléphoné en disant : « Y a une vache suspendue à l'arbre au-dessus de la route ». Mais les pompiers quand ils ont entendu ce message ils se sont dit « Bon t'es encore bourré, tu crois pas que tu vas... on va pas venir pour ça ! ». C'est juste ça l'histoire.

– D'accord.

– Donc il a dû insister, ils ont fini par venir et ils ont eu beaucoup de mal à faire descendre la vache parce que ça pèse très lourd, ils ont dû faire venir une grue et...

– Oui j' imagine. Et la vache elle était toujours en vie ou pas ?

– Oui, oui j'crois, ouais !

– Ah ouais ?

– Ouais. Donc voilà c'était ça, c'était juste l'image de la vache accrochée dans l'arbre au-dessus de la route.

– Oui c'est super curieux.

– ... et les pompiers qui ne veulent pas venir, voilà.

L'eau-de-vie

Est meilleure que l'eau de ville

Chez DOUVILLE.

Daniel Blouet, récit de sa mère Madeleine Blouet,

Nouvelle donnée par Marc Forget.

Passage de deux déserteurs... De l'importance d'avoir des œufs à la maison !!!!

Début juillet 1944, nous étions à dîner, André avait fait les courses et acheté de la fraise de veau, son plat favori. Sur la table, j'avais servi un joli morceau de fraise de veau, lorsque rentrent deux allemands, hagards et nerveux, c'étaient deux déserteurs avec tout leur barda sur le dos, leur fusil à l'épaule. Ils disaient : « Manger, manger ! ». L'un d'eux pris à pleine main le morceau de fraise de veau dans le plat, le porta à sa bouche, cracha et le rejeta violemment sur le plat en jurant dans sa langue que c'était mauvais... Puis levant les mains, les doigts écartés, réclamèrent tous les deux en me regardant : « Œufs ! Œufs ! Œufs ! ». J'en avais justement cinq, j'en aurais eu davantage je me serais précipitée pour leur donner. Je fis vite une omelette et quand je la déposais sur la table devant eux ils me dirent : « Prima ! Prima ! ». L'un des deux se débarrassa de son fusil, il le mit contre l'horloge, l'autre le garda appuyé sur ses genoux. Ces hommes avaient peut-être 40 ans, tous les deux avaient l'air farouche, menaçant... Ils devaient être lassés de la guerre. André se tenait debout avec dans ses bras Bernard, il pleurait pendant que j'étais occupée à faire l'omelette. Un des deux allemands s'efforçait de parler à André et par geste il désignait les gosses, la maison, il voulait dire « Vous fini la guerre ! Vous heureux ! Vous êtes chez vous... Nous ! File ! File ! File ! » Nous comprenions très bien qu'il aurait préféré lui aussi se trouver dans son foyer au lieu d'être exposé et obligé de se battre... Au moment de partir, André leur montra la croix rouge, l'hôpital allemand de la Colombière et leur dit de s 'y rendre. Ils n'en avaient que faire, ils descendirent par le bout de chemin et passèrent à travers champs. J'ai craint un moment pour Marie Lefrançois, seule avec Joël six mois.

De la bonne bidoche,

De quoi s'taper la cloche,

Jamais d'barbaque élastique

Chez FONTAINE Félix.

Annie Leclerc,

Faits divers apportés par Annie, déposés et recueillis auprès de l'Office de Tourisme de Gavray.

10 août 1894 : Une vengeance...

Le chien de monsieur Lecoupé, maire de Saint Denis le Gast, a été tué par un individu, qui, sans doute, a voulu se venger. On suppose que ce chien qui était fort beau et très doux, aura été attiré dans un appartement clos, muselé pour l'empêcher de hurler, puis tué à coup de levier. La pauvre bête est venue mourir dans l'écurie de son maître, vers 5 heures du matin. Monsieur Lecoupé estimait son chien à 800 ou 1000 francs.

1 février 1917 : Trouvé mort dans un champ.

Auguste Quesnel, natif de Mesnil Aubert avait coutume de venir coucher dans une grange appartenant à monsieur Letenneur à Saint Denis le Gast. Le soir, il s'y rendait donc après avoir mangé sa soupe chez madame veuve Jourdan. Or, au matin, monsieur Letenneur fut surpris d'apercevoir couché le long du talus qui borde sa grange, un homme qu'il ne reconnut pas tout d'abord. Après s'être approché, il reconnut Auguste Quesnel, celui auquel il rendait l'hospitalité la nuit. Quesnel avait 67 ans.

5 février 1917 : Saint Denis le Gast.

Pendant qu'on l'enterrait... Quesnel se promenait !!! Louest éclair avait annoncé qu'un nommé Quesnel avait été trouvé mort près de la grange de monsieur Letenneur, conseiller municipal. On l'avait vu la veille dans la commune et plusieurs personnes crurent le reconnaître, bien qu'il fût défiguré. Il avait été, en effet, la figure enflée et violacée. On l'enterrait donc sous le nom de Quesnel, quant au moment où, au cimetière, on descendait son cercueil dans la fosse, des personnes accoururent annoncer que Quesnel était vivant. On relève le cercueil et on reconnut que le cadavre n'était pas celui de Quesnel. Celui que l'on avait enterré devait être un nommé Frédéric Lenoir qui avait habité le Mesnil Aubert.

*Vous voulez vous rincer la dalle
Être en train, gai, jovial,
Entrez chez L'BAILLY Martial.*

Colette Deguelle,

Documents donnés par Colette,

C'est GAVRAY (chanson),

I

Il est en Normandie près d'une rivière
Un joli pays que l'on nomme GAVRAY
C'est vraiment l'endroit où l'on ne s'ennuie guère
Où l'on est joyeux et où tout nous semble gai
C'est une Suisse en miniature
Avec son château et son pont
Elle niche dans la verdure
Ses champs, ses près et ses maisons
C'est plein de jolis coins, de rochers à gravir
Où l'on s'en va le long de la rivière

Refrain

Partout on foule aux pieds le vert gazon
Sur les monts on trouve la bruyère
Le genêt ou bien l'ajonc
Et si parfois on grimpe la colline
On aperçoit un horizon parfait
Et la ville à nos pieds se dessine
C'est GAVRAY, c'est GAVRAY, c'est GAVRAY

II

Le vieux ciel Normand que l'eau du ciel arrose
Donne ici des fruits en toutes saisons
La terre fertile jamais ne se repose
Et verdit encore autour des maisons
Si le gai soleil de l'automne
N'y rend pas le raisin vermeil
Notre fruit à nous c'est la pomme
Qui fait du cidre sans pareil
Et l'on voit dans nos champs
Dormir de grands troupeaux
Qui reposent repus à l'ombre des ormeaux

Refrain

III

Vous pourriez parcourir un coin de la France
Avant de retrouver pareille cité
Car si GAVRAY a fleuri dans l'abondance
Il n'a point fermé son cœur pourtant blessé
Car pour les sinistrés en quête
Les bourses s'ouvrent largement
Chacun donne sans faire la tête
Pour secourir les pauvres gens
C'est pourquoi le pays est dans les alentours
Tout plein d'souvenirs qu'on conserve toujours

Refrain

IV

En 44 des suites de la guerre
En se prom'nant aux alentours du pont
On ne trouvait qu'un amas de pierres
Débris d'anciennes maisons
Mais maintenant
Du haut de la colline
En oubliant les massacre passés
On voit une ville relevée des ses ruines
C'est GAVRAY, c'est GAVRAY, c'est GAVRAY

*Bourdeleaux ou troquettes,
Croissants ou tartellette,
De quoi bien s'égaler
Chez L'VILLY boulanger.*

La Gavrayenne (chanson),

I

Trop souvent le poète chante
Le dieu d'amour, le dieu du vin ;
En rime tendre ou sémillante
Pour eux est son meilleur refrain.
Contre cette coutume ancienne,
Amis, il faut nous élever !
De notre gente Gavrayenne
Chantons le charme et la beauté.

Refrain

Gavrayennes, sachez-le bien,
A votre mine séduisante,
A votre air gracieux, mutin,
Chacun vous sourit et s'enchanté !
Oui, vous êtes en vérité,
Gentilles fleurs d'un frais bouquet !
Ohé ! Ohé ! Ohé !

II

Le matin trottant à l'ouvrage
D'un pas menu, preste et mignon,
Bien que sérieuse et très sage
Elle a regard un peu fripon ;
De l'heureux à qui elle donne
Sourire amoureux ou léger.
Tout aussitôt le cœur rayonne
De joie et de douce gaîté.

III

Quand pour les jours de grande fête
Elle se pare et s'embellit,
Voyez dans la claire toilette
Son minois rose qui sourit !
A son élégante parure
Se devine un corps souple et fin...
Elle vaincrait, je vous jure
Le plus austère Gavrayen !

IV

Hors de chez nous les demoiselles
Ne sont que les pâles reflets
De nos Gavrayennes si belles,
Aux troublants et divins attraits !
Amis pour celle qui relève
Par sa grâce, notre cité,
Chantons en chœur cette ode brève,
Modeste hommage à sa beauté.

*Vous boirez la dernière rincette
Chez DUDOUIT, en haut d'la grimpette,
Mais en sortant gare à la galipette.*

Lucien Dupard,

Retranscription d'une conversation à la Maison du Tourisme de Gavray-sur-Sienne.

– Alors oui, dans le temps y avait des sobriquets qu'on appelle ça, c'est-à-dire vous, vous appelez Michel, Jean, François nous on l'appelait pas comme ça. Y avait un monsieur que j'dis on l'appelait Tête d'horloge pourquoi ? Parce qu'il était petit mais avec une tête au carré et quand il venait au marché de Gavray mes parents me disaient : « Tiens ! On a vu Tête d'horloge ». Bon c'est tout. Un jour pareil y en a un on l'appelait Quinze côtes ! Il était tellement grand, tout le monde le croyais sur quinze côtes !

– Ahahah !

– Y en avait un autre on l'appelait Dos d'meule, pourquoi ? Parce que quand il était dans l'bourg de Gavray, il était toujours comme ça (Lucien se recourbe et mime une vieille personne se déplaçant avec difficulté, le dos rond, comme une meule) ! Alors ça c'étaient les choses à l'époque de ma mère et qu'étaient pour tout le monde : « Tiens on à vu Dos d'meule ». Y en avait un autre c'était pareil, il était toujours là (en mimant une personne recroquevillée sur elle-même, l'air timide) Misère ! Hein ! Ma mère disait : « Tiens bah j'ai vu Misère au marché de Gavray ». On savait pas son nom, on connaissait l'homme que par ça, hein ! Impensable !

*Des sabots de qualité,
Sans cherté
En bois dur et bon-secours
Chez LAMIDON.*

Merci à l'ensemble des membres de *La Maison du Tourisme* ainsi que la municipalité de Gavray-sur-Sienne pour leur accueil tout du long de cette résidence, en particulier à Gérard Mondin pour avoir été le référent durant ce projet.

Merci à Nicole Mathieu, Marie et Marc Forget pour m'avoir hébergé chez eux durant les deux premières semaines.

Merci à RN13BIS et la DRAC Normandie d'avoir porté le projet, en particulier Anne Cuzon pour son suivi des résidences et Marie Pleintel.

Merci à toutes les personnes, habitant.e.s de Gavray-sur-Sienne et ses alentours sans qui je n'aurais pas pu travailler et recueillir toutes ces histoires.

Jean et Nelly Fourey, Françoise Lavie, Jean-Claude Bisson, Magribe, Étienne Dobiecki, Daniel Blouet, Annie Leclerc, Colette Deguelle et son mari, Lucien Dupard.

Soutenu par



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE



Écrit par Vincent Girard

50 exemplaires

Couverture papier Clairefontaine Trophée Jaune soleil 160 g/m²

Pages papier Clairefontaine Trophée Lilas 80 g/m²

Typographie Alegreya et Basteleur

Imprimé à Gavray-sur-Sienne en juillet 2023

